

The European Renaissance and the Protestant Reformation and Its Influence on the Birth of Albanian Literature

MA. Fabiola Kadi

"Fan S. Noli" University, Korça, Albania
Email: fabiola_muco@yahoo.fr

Doi:10.5901/jesr.2014.v4n4p388

Abstract

The effects of the European Renaissance and the Protestant Reformation were seen generally in art and specifically in literature. Even Albania, a small isolated country under Turkish rule, was not left untouched by these movements. Though earlier attempts were made to publish works in the Albanian language, in the 16th century these emphasized even more until the year 1555 in which the drafting of the first Albanian language book was produced. This is an undisputed testimony to the positive effects of the Protestant Reformation in Albania. This, as well as other writings after it, had the goal of guarding the Catholic faith by replacing the Latin texts of the religious services with the Albanian language, which until that point had been prohibited by the Vatican. If the Protestant Reformation did in fact reform minds, the arts and literature, then this deserves to be recognized as an important literary inheritance for the Albanian language. In this work we want to emphasize the influence of the Protestant Reformation as an important factor in development of a national Albanian literature in which other valuable artistic writings would eventually follow. As in many other European literary works, Albanian literature was significantly affected by the Christian faith. The faith found in this literature is like a cornerstone upon which a whole building is supported.

Keywords: Protestant Reformation, religious, Albanian, literature, faith.

1. Introduction

Chaque littérature est un monument vivant, dans un mouvement perpétuel, qui ne change pas seulement grâce à l'apport des nouveaux créateurs, des œuvres nouvelles, mais en même temps à travers les interprétations apportées par ses lecteurs. Dioniz Djourisîn, dans son œuvre *Qu'est-ce que la littérature mondiale*, déclare:

*"Les littératures nationales ne se développent pas en isolement, mais sur le fondement des lois originales du pays et comme une corrélation avec le développement social d'autres littératures. C'est-à-dire, chaque littérature reflète d'un côté les caractéristiques spécifiques qui proviennent des traditions et des conditions du pays, mais aussi les caractéristiques générales, qui sont définies par le caractère intérieur des procédés littéraires."*¹

Les littératures nationales connaissent leur création, leur développement et leur progrès grâce à l'activité des auteurs nationaux et en même temps elles subissent l'influence d'autres littératures à travers la traduction de différentes œuvres d'auteurs étrangers. La littérature albanaise écrite commence tard si on fait une comparaison avec d'autres littératures des pays européens occidentaux. Nous croyons que ses débuts sont très liés à l'humanisme et à la Réforme protestante ou plutôt la Contre-réforme, mouvements qui ont eu leurs échos en France, en Europe et partout dans le monde.

2. L'étude de la Littérature Albanaise et La Place des Premières Œuvres Dans son Développement

La littérature albanaise est historiquement répartie en cinq étapes principales:

- La littérature albanaise ancienne
- La littérature des Bejtexhi
- La littérature de la Renaissance nationale albanaise, ou la littérature du romantisme
- La littérature entre deux-guerres, ou le Réalisme
- La littérature contemporaine

¹ Gashi O. (1995: 93).

Cette répartition est nécessaire seulement pour la critique littéraire, car en réalité, la littérature est un ensemble et les différentes périodes sont en continuation et en complémentarité de l'une l'autre pour lui donner un visage complet. Comme tout autre domaine de l'étude sociale, elle est intrinsèquement liée à l'histoire, un lien dont on a discuté depuis l'époque d'Aristote dans son livre *la Poétique* et ensuite ce sujet a été traité par d'autres chercheurs et critiques littéraires. Le célèbre critique et sémiologue français Roland Barthes, a très bien exprimé ce lien selon son propre point de vue. D'après lui, la littérature "*est en même temps témoignage d'une histoire et résistance à cette histoire*".²

Enfin, la littérature est un événement qui appartient à une époque donnée et les dates historiques nous aident à mieux comprendre les changements que subit la littérature à travers les siècles. Ces dates sont des mailles qui unissent ou qui séparent les différents courants littéraires. Elles sont un pont dans le développement de la littérature et un témoignage de la continuité et de la marche en avant de la création littéraire.

La discussion sur les périodes historiques littéraires c'est comme un moyen pour faire le passage de l'image extérieure vers celle intérieure, pour comprendre l'essentiel de la création des œuvres littéraires. Si on descend dans les fondements de l'ancienne littérature albanaise, on trouvera de grandes valeurs artistiques et littéraires qui peuvent être comparées aux valeurs des littératures européennes et même mondiales. La connaissance de la littérature ancienne nous éclaire le chemin pour passer après dans l'étude d'autres époques littéraires plus récentes qui ont été fortement influées par ces premiers bourgeons. Les œuvres de cette période historique ont été considérées et évaluées plus comme des actions intellectuelles dans l'intention du fondement et du renforcement de la nation et de différentes idées, la plupart desquelles appartenaient aux questions religieuses. Elles ont un caractère didactique, mais en même temps, elles ont le mérite du passage de la littérature orale vers celle écrite. Ces premiers textes qui ont plutôt un caractère imitatif, ne sont pas restés au stade de l'imitation, mais elles ont fait le passage vers l'autre étape, celle de la recréation littéraire, avec des valeurs particulières, caractéristiques pour chaque auteur.

La littérature ancienne albanaise n'est pas seulement un document formel de l'existence de la culture albanaise comme on l'a souvent considérée, mais elle est le fondement sur lequel sont posés les murs de la littérature albanaise, dont les origines remontent aux XV-ième et XVI-ième siècles, avec les premières œuvres qui sont plutôt des traductions de textes religieux en langue albanaise. Cette littérature est une des « pierres angulaires » de toute la littérature albanaise, même si on a eu souvent la tendance de la considérer simplement comme le début d'une activité spirituelle et intellectuelle, qui représente plus de valeurs linguistiques que littéraires. Les documents de cette période ont été écrits dans le but de venir à l'aide à la nation, au peuple et à la religion menacée à cette époque, et pas seulement comme simple inspiration des créateurs. Dans son livre *Le code biblique dans la littérature albanaise*, l'auteur Femi Cakolli, note que la période qui a été nommée depuis longtemps la 'littérature ancienne albanaise', pouvait "*tout simplement être appelée la littérature biblique albanaise*",³ alors que le critique littéraire Sabri Hamiti, qualifie cette période comme la littérature philo-biblique. Cakolli continue sa réflexion en accentuant l'idée que "*Les sources bibliques dans [la littérature albanaise] sont les principaux piliers de sa construction ...*".⁴

3. La Situation des Albanais et Les Changements du XV-ième Et XVI-ième Siècles

La littérature albanaise a subi les événements historiques du pays. Pendant le XV-ième siècle, l'Albanie était divisée et au-dedans de ses frontières il y avait des contradictions entre les catholiques appelés Latins, les orthodoxes appelés Grecs et les musulmans, appelés Turcs. A tous les Albanais il était interdit de communiquer en albanais. Ils étaient obligés de parler en latin, grec ou en turc. Entre les catholiques et les orthodoxes en Albanie, il n'y avait pas de bonnes relations, et il y a des historiens qui croient que les Albanais se sont convertis à l'Islam à cause des disputes qui existaient entre les deux autres religions, catholique et orthodoxe. Les catholiques se sentaient plus proches des Turcs que des Albanais orthodoxes. Cette hostilité entre les chrétiens peut sembler étrange. Comment est-ce possible que les chrétiens orthodoxes et catholiques ne peuvent pas être ensemble, mais acceptent plus facilement les musulmans ? L'Évangile qu'ils lisent, ne peut pas leur apaiser le cœur pour accepter l'un l'autre ? Malheureusement, l'Évangile n'était pas prêché en albanais à cette époque, mais en latin pour les catholiques et en grec pour les orthodoxes, ainsi les gens simples, même s'ils le voulaient bien, ne pouvaient pas comprendre la vérité de l'Évangile.

A cette époque, comme leurs voisins européens, les Albanais aussi présentent des signes de superstition. Leur foi est plutôt une foi formelle, elle n'est pas basée sur les Écritures Saintes, ce qui est vrai pour tous les pays des Balkans.

Plusieurs historiens partagent l'idée que dans la plupart des cas, les Albanais n'avaient pas de bonnes

² Barthes R. (1963 : 146-167).

³ Cakolli F. (2003 : 16).

⁴ Ibid : p. 17.

connaissances pour leur religion et ne connaissaient pas bien le christianisme et ses principes, mais le défendaient plutôt comme un rite, comme un moyen de superstition. L'historien et écrivain américain Edwin Jacques dans son livre, *Les Albanais*, cite l'anglaise Edith Durham lorsqu'il parle des catholiques du nord : « *Les montagnards albanais gardent la croix plus comme un fétiche, tandis que pour la vraie religion chrétienne n'ont la moindre idée.* »⁵ Toute cette misère spirituelle n'a qu'une explication convaincante : l'Occupation turque.

La littérature ancienne albanaise reflète clairement deux qualités principales de la création provenant de l'humanisme, le positionnement de l'homme au centre, de ses énergies créatrices, du retour vers l'Antiquité, vers l'art antique gréco-romain et ses motivations.⁶ A cette époque, les poètes et les auteurs albanais reflétaient des tendances humanistes, ils exprimaient souvent l'idée que la religion sans l'apprentissage, la connaissance, ne peut pas continuer à influencer la vie des gens. Ils accentuaient l'importance de l'éducation et le fait que sans la connaissance, une nation ne peut pas continuer à exister. D'après la conception médiévale, ce qui avait existé avant Jésus Christ, aucune idée, aucune philosophie n'avaient de valeur, n'étaient pas vraies, et étaient même périlleuses pour l'âme humaine. Dans la doctrine de l'Eglise tout commence après la naissance de Jésus Christ. Mais même s'ils étaient des prêtres, les premiers écrivains albanais appréciaient beaucoup l'Antiquité comme le fondement pour la création et le développement des connaissances. Ils apprécient le développement scientifique, mais ne laissent pas en arrière le développement intellectuel. On peut reconnaître facilement leur affection pour l'humanisme et ses principes.

4. Les Premiers Bourgeois Littéraires en Albanais

Pendant la période de l'Islamisation, les Albanais étaient presque illettrés. A part les clercs et les responsables de l'islam qui savaient lire à cette époque, le peuple était illettré et en plus, les livres étaient rares. Les écrits publiés en albanais pendant les siècles de l'Occupation ottomane étaient vraiment très rares. Ils avaient un caractère religieux-didascalique et étaient écrits dans le but de répondre aux besoins de la pratique religieuse de l'Eglise. En Albanie, dans tous les documents écrits, on utilisait les langues grecque et latine jusqu'à l'époque de l'Occupation turque. Après leur arrivée, les Turcs ont interdit même la littérature orale qui circulait dans le pays, craignant le réveil du sentiment national.

Pourtant, le fait que les premiers documents écrits en albanais ont un caractère religieux, nous montre qu'on a affaire avec une société qui apprécie fortement le religieux. Ainsi, la première phrase écrite en albanais, intitulée *La phrase du baptême*, ou *La formule du Baptême* en 1462 par le prêtre catholique Pal Engjëlli est un témoignage vivant de cette vérité : « *Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* ».

Le deuxième document écrit en albanais est le *Dictionnaire d'Arnold Von Harff* dans lequel on rencontre des mots et des expressions en albanais. On y trouve la première version du nom du Christ en albanais : criste – Kirshtë. Un autre document important est *La péricope de l'Evangile de Pâques*, qui date depuis la fin du XV-ième siècle, ou début du XVI-ième et qui est une traduction du grec de quelques vers de l'évangile de Mathieu, chapitre 27:62-66. Ce document raconte les premiers événements qui ont eu lieu pendant la fête de Pâques, 33 ans après J-C. Comme on le voit, les trois premiers documents écrits en albanais sont intrinsèquement liés à la foi religieuse, au christianisme.

5. Réforme et Contre-Réforme, Naissance du Livre Albanais

En Albanie, les gens de l'Eglise donnaient beaucoup d'importance à l'écriture. Ils traduisaient différentes parties de la Bible, adaptaient, décrivaient et racontaient des contes et des histoires de la Bible pour les faire connaître aux gens simples, qui à cette époque étaient illettrés et ne pouvaient ni lire, ni écrire. Les traductions et les adaptations de la Bible sont une partie très importante du développement culturel, linguistique, littéraire de différents pays qui ont été touchés par la Réforme protestante. L'Eglise catholique avait peur pour sa position car son terrain diminuait de plus en plus à cause de l'extension rapide du protestantisme, c'est pour cela que le Vatican a commencé à faire quelques concessions en se montrant plus tolérant et en permettant le remplacement du latin par les langues nationales dans différents pays. De l'autre côté, l'Eglise catholique albanaise a été influée par l'esprit humaniste de la Renaissance italienne qui avait au centre la liberté intellectuelle.

Dans ces circonstances atténuantes, Gjon Buzuku qui servait en tant que prêtre catholique dans l'Albanie du nord, écrit le premier livre en albanais le *Missel*, en 1555. Dans ce livre d'environ 220 pages, on trouve différentes parties de la liturgie, traduites en albanais pour le service religieux, écrites dans l'intention de s'opposer à la Réforme protestante. Le *Missel* est une traduction du latin. On y trouve des fragments des livres de la Bible, établis non pas dans l'ordre de

⁵ Jacques E. (1995 : 258).

⁶ Rugova I. (1990: 5).

l'Écriture Sainte. Même si ce n'est pas une œuvre originale, on peut affirmer que Gjon Buzuku a fait naître l'expression littéraire en albanais.⁷ Buzuku traduit un livre d'Église, mais comme le met en évidence le poète albanais Lasgush Poradeci, il l'a en même temps recrée en manifestant des valeurs d'expression rares des premiers essais poétiques. Différents chercheurs et critiques littéraires n'ont pas la même attitude envers ce livre, il y en a qui le considèrent simplement comme un document qui a une valeur linguistique et d'autres qui lui connaissent aussi des valeurs littéraires. La vérité est que l'action de Buzuku est un premier pas vers le développement, le progrès de la langue et de la culture albanaise même dans des conditions difficiles à cause de l'Occupation ottomane. Le fait que les premiers auteurs ont presque tous été des prêtres rend compréhensible la présence du christianisme dans leurs écrits. A cette époque, l'Église possédait le monopole de la culture ayant dans ses mains les écoles, la censure et le droit de publication.

En 1592, parmi les Arbëresh d'Italie, on publie le Catéchisme de Lekë Matrënga à Rome, intitulé *Des leçons chrétiennes*. Après le *Missel* de Gjon Buzuku, la poésie de Matrënga est la première poésie connue jusqu'à maintenant en albanais. Le contenu est principalement religieux. L'œuvre commence avec un poème de huit vers qui comporte le premier type de vers dans la littérature albanaise. Ce sont des instructions liées aux doctrines de l'Église. L'œuvre de Matrënga est la première œuvre écrite par des Arbëresh de l'Italie. A travers la poésie, le poète conseille les fidèles d'être toujours présents à l'Église. Il a écrit cette œuvre pour venir à l'aide aux immigrants albanais en Italie qui, installés là-bas, ne comprenaient pas l'italien, ni le latin et avaient besoin de textes en albanais pour pouvoir continuer à pratiquer leur religion.

*Je fais appel à tous, qui va écouter,
Bons chrétiens hommes et femmes,
Sur les paroles du Seigneur faites le service,
Car il n'y a personne parmi nous qui ne pêche pas
Heureux celui qui se souvient de cette vérité,
Qui pense au Seigneur
Car le Christ lui fait place au paradis,
Et l'appelle fils et frère.*

6. Les Humanistes Albanais du XVII-ème Siècle – Budi, Bardhi, Bogdani

Le travail commencé par les premiers auteurs influés par l'humanisme, la Renaissance et la Contre-réforme a été continué par d'autres auteurs albanais dans les siècles qui suivent. Au cours du XVII-ème siècle apparaît une personnalité très importante pour la langue et littérature albanaises, Pjetër Budi avec sa large activité religieuse, politique et littéraire. Il a écrit quatre œuvres en albanais. En 1618, il publie sa première œuvre *La Doctrine chrétienne*, qui est un catéchisme traduit de l'italien pour venir à l'aide à ses compatriotes dans la pratique de leur religion catholique. Cette œuvre dans son original était une part très importante de la Contre-réforme. A part le catéchisme, on y trouve aussi quelques poèmes religieux, dont une partie ont des valeurs littéraires et pas seulement religieuses. Budi est le premier auteur de la littérature albanaise connu qui a apporté en albanais une œuvre originale en prose, ou se reflètent des éléments de la vie de l'époque. Dans son œuvre, la place la plus importante est occupée par son point de vue religieux, mais il n'y manque pas non plus l'inquiétude de l'écrivain pour l'avenir de la patrie, de sa nation et de la langue albanaise. La plupart de ses poésies sont des traductions et adaptations du latin, mais il y a aussi des créations originales. La thématique religieuse s'y imbrique avec les efforts du poète pour donner des informations sur la réalité de l'époque. Le poète prêtre et le patriote ardent se réconcilient très harmonieusement chez lui.

Budi est aussi le premier auteur albanais qui s'est consacré à la poésie. Il a écrit environ 3300 vers dont la thématique est religieuse et ont une grande valeur car ils transmettent les idées religieuses de l'époque et les points de vue du poète quant à la foi. Le poète s'inspire des thèmes et des symboles bibliques. Dans ses vers apparaît la crainte de Dieu et le jugement qui attend les humains. Sous l'influence de l'humanisme, il regarde la condition misérable dans la société, les souffrances et les injustices qui suivent l'être humain pendant toute sa vie. L'être humain est mortel, corrompible, mais en même temps il est somptueux et a sa propre dignité, malgré les difficultés et les problèmes de la vie. Ce poète parle de la contradiction dans la vie de l'homme. L'être humain est vraiment contradictoire, d'une part, il est si inapte, créé de la terre, mais il a des valeurs, il a plus de valeurs que l'or pur ; affamé pour la majesté et pourtant plongé dans le péché. L'homme est présenté dans ses vers comme un misérable, impuissant, mais en même temps, il possède la terre. Sur ce point, Budi présente des idées semblables à celles de l'écrivain et philosophe français Blaise Pascal, qui traite dans son œuvre philosophique *Les Pensées*, la situation contradictoire qu'affronte l'homme dans le monde. Pascal

⁷ Elsie R. (1997 :36).

aussi est inquiet pour la position de l'homme dans l'univers et il traite le sujet de la condition misérable de l'être humain.

*O malheureux humain,
Oublié dans le mal
Assoiffé pour la majesté
Dans le péché enchevêtré ;*

A travers les vers, Budi exprime son comportement humaniste en appréciant la créature humaine et en lui attribuant la place qui lui appartient depuis les commencements, mais en même temps il exprime sa philosophie sur la condition difficile de ce monde corrompu et dégénéré.

D'un caractère tout à fait différent des écrits dont on a parlé jusqu'à ce point, se présente l'œuvre de Frang Bardhi qui rédige un dictionnaire latin-albanais en 1635. L'intention de l'auteur était d'aider le clergé catholique qui ne connaissait pas suffisamment la langue latine pour l'utiliser dans les services religieux. Son œuvre a des valeurs linguistiques, même s'il s'agit d'un vocabulaire restreint où prédomine la thématique religieuse, mais c'est aussi un autre élément très important qui témoigne de l'influence de la réforme protestante même si de façon indirecte.

L'œuvre de Buzuku, Budi et de Bardhi est suivie par l'œuvre de Pjetër Bogdani, *Cuneus Prophetarum*, qui a été considérée par le critique albanais Ibrahim Rugova, comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature albanaise. Son œuvre, écrite en 1685, est originale et contient des valeurs innombrables littéraires, philosophiques et culturelles pour lesquelles c'est très important de l'étudier dans sa profondeur. Dans cette œuvre, on retrouve l'entrelacement du sentiment profond de la religion avec l'amour pour la patrie, pour la langue des Albanais. Bogdani, en tant qu'humaniste, accentue l'importance de la sagesse et des connaissances. Ainsi, il fait appel à ses compatriotes pour qu'ils fassent des efforts pour le progrès de la langue et de la culture albanaise. D'après lui, l'homme peut avancer en se développant dans l'ensemble, esprit, âme et corps. Il a été fortement influé par la philosophie du Moyen-âge et surtout des idées prédominantes des philosophes comme Aristote ou Platon. Au XVI-ème siècle, l'humaniste français Rabelais, écrivait : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* », accentuant ainsi l'importance du développement harmonieux de l'être humain.

Dans la relation corps-âme, Bogdani accorde la priorité à l'âme, qui est considérée comme l'essentiel de l'homme. C'est ce qui dirige l'être humain. L'âme est très semblable à Dieu car elle provient de Lui, alors que le corps appartient à la création, à la terre. Bogdani recherche l'harmonie entre les sens et l'esprit. Rugova dans son œuvre *L'œuvre de Bogdani* affirme : « *Même s'il donne de la priorité à l'âme, il ne déprécie pas la puissance du corps qui fait bien à la pensée.* »⁸ Bogdani a été influé par l'Antiquité et il cite les vers de Virgile : « *L'âme mêlée au corps, renforce et protège* ».

L'auteur fait appel aux Albanais de chercher le savoir, pour que « *l'esprit soit illuminé* », « *afin de connaître son Dieu, soi-même et le siècle* ». Cet appel nous rend conscients des priorités de l'auteur en tant que prêtre et humaniste en même temps. L'être humain a besoin de connaître son Créateur pour mieux comprendre soi-même et pour affronter les conditions de la vie, tous les problèmes et difficultés. Bogdani affirme : « *Là où fleurissent les scientifiques, les littéraires et la connaissance, fleurit aussi la bonté* », montrant ainsi clairement son caractère humaniste. La religion et la sagesse doivent coexister dans une nation, chez un homme, pour atteindre le développement et l'avancement vers le progrès.

Les œuvres de cette période ne traitent que rarement le thème non-religieux. Presque tous les auteurs de ces siècles étaient des prêtres qui écrivaient dans l'intention de défendre les fondements de la foi chrétienne. La lutte entre le christianisme et l'islamisme a donné à notre littérature un caractère essentiellement religieux. Mais malgré l'accent religieux de cette période littéraire, on peut dire que c'était aussi une réaction de la conscience nationale, dans l'intention de pouvoir traduire l'Écriture sainte en albanais, mais en même temps ces œuvres peuvent être appelées créations aussi, car le procédé de traduction est une sorte de recréation.

Octavio Paz, poète et essayiste mexicain, a résumé dans son œuvre traitant les sujets de la traduction que tous les textes, faisant partie d'un système littéraire particulier, sont des « *traductions des traductions des traductions* » :

*"Chaque texte est unique et en même temps, il est traduction d'un autre texte. Aucun texte n'est complètement original car la langue dans son essence est une traduction. Premièrement du monde non verbal et deuxièmement, puisque chaque signe et expression est traduction d'un signe et d'une autre expression. Et, pourtant, cet argument peut être exprimé de façon inverse sans perdre absolument sa valeur : tous les textes sont originaux car chaque traduction est différente. Chaque traduction, dans une certaine mesure est invention et comme telle, elle constitue un texte unique ».*⁹

7. Conclusions

⁸ Rugova I. (1990: 91).

⁹ Paz O. (1971: 9).

Cette première littérature aidait beaucoup à l'expansion de la doctrine catholique, mais de l'autre côté, elle a ouvert la voie à la littérature nationale albanaise. Dans *L'Histoire de la littérature albanaise*, ces premières œuvres sont considérées comme des écrits qui « ont un caractère religieux, elles ont été écrites comme une réponse aux besoins de la pratique de l'Eglise... ». ¹⁰ Cette période de la littérature a été considérée tout simplement comme l'histoire des écrits de ces siècles. Les auteurs du livre affirment : « Ces écrits dans la plupart des cas, n'étant pas une expression artistique de la vie humaine, ne peuvent pas être considérées comme de la littérature dans son sens véritable ». ¹¹

Pendant et après la Réforme, les traductions de la Bible deviennent prédominantes, les adaptations et les créations ayant comme source l'Écriture sainte se multiplient. La Bible devient objet d'inspiration pour différents poètes et écrivains. Thomas Elliot écrivait : « Toute la culture occidentale s'appuie sur l'antiquité gréco-latine et sur la Bible », et Northrop Frye accentuait : « La littérature occidentale a été influée par la Bible beaucoup plus que de tout autre livre ». ¹²

Le passage des Évangiles du « latin divin » en « langue terrestre albanaise », était signes de civilisation et du courage incomparables. Ces traductions ont ouvert la voie aux écrits postérieurs. Même après ces premiers auteurs, on aura d'autres prêtres qui vont écrire des œuvres qui contiennent des valeurs littéraires, patriotiques et pas seulement religieuses.

La Bible est le premier livre dans l'histoire de la littérature. Elle est souvent considérée comme le Livre des livres ou encore comme le livre qui a influé plus profondément la vie de la société humaine. Il y a beaucoup de littératures européennes qui ont eu leurs commencements dans des fragments de la Bible. Souvent, le rôle de la Bible dans la littérature devient sujet à de mauvaises interprétations. Beaucoup de chercheurs considèrent ce fait comme partie d'une idéologie, comme un moyen pour faire entrer la religion dans la littérature, mais la vérité est que l'Écriture sainte est le livre qui a eu la plus grande influence dans la littérature mondiale. Il y a beaucoup de mythes, de symboles et d'images littéraires divers qui ont leur origine dans la Bible. On ne peut pas nier que la première période de l'écriture albanaise est plutôt une période d'imitation, pourtant le fait qu'on choisit à imiter précisément cette thématique, est un indice de l'ardent désir pour le spirituel et le divin. Les auteurs et les poètes albanais manifestent clairement leur bibliophilie dans ces premiers textes écrits en albanais. La Réforme protestante ou plutôt la Contre-réforme a le mérite d'avoir contribué à la naissance de la littérature albanaise.

Bibliographie

- Barthes R. (1963) *Histoire ou littérature ?*. Paris: Seuil.
Cakolli F. (2003) *Kodi Biblik në letërsinë shqiptare 1492 – 1947*. Prishtinë : Tenda.
Elsie R. (1997) *Histori e letërsisë shqiptare*. Tiranë-Pejë : Dukagjini.
Frajti N. (1990) *Anatomia e kritikës*. Prishtinë: Rilindja.
Gashi O. (1995) *Historia e letërsisë dhe periodizimi i letërsisë*, Conférence, Article.
Groupe d'auteurs. (1983) *Historia e letërsisë shqiptare - Që nga fillimet deri te lufta antifashiste nacional çlirimtare*. Tiranë: Akademia e Shkencave të RPS të Shqipërisë, Instituti i Gjuhësisë dhe Letërsisë.
Jacques E. (1995) *Shqiptarët*. Tiranë : Lajmi i mirë.
Paz O. (1971) *Traducción: literature y literalidad*. Barcelona: Tusquets Editor.
Rugova I. (1990) *Vepra e Bogdanit*. Prishtinë: Rilindja.

¹⁰ *Historia e letërsisë shqiptare- Që nga fillimet deri te lufta antifashiste nacional çlirimtare*, p. 18

¹¹ *Ibid*: p. 9

¹² *Frajti N. (1990:26)*.